Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 72 (1975)
Heft: 1-2

Rubrik: Variétés

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VARIÉTÉS

LE MEUNIER ET SON COCHON RHUMATISANT

Il était, le meunier, maître d'un moulin agricole dans la Haute-Broye. Les petits grains tombés du trieur et les poussières de son et de farine dégagées par les meules lui permettaient d'élever quelques poules et un cochon. Et, grand veinard, il disposait d'un jardin potager, d'un pré assez étendu et d'un enclos bien abrité, dans lequel se trouvaient une vingtaine de colonies d'abeilles, logées dans des ruches DB, peintes les unes en blanc, les autres en vert, disposées alternativement. Cela donnait au rucher une note bien vaudoise, bien que son propriétaire fût Fribourgeois de cœur et d'accent.

C'est à l'occasion de vacances périodiques passées chez des parents établis dans une maison voisine du moulin que j'eus la chance de pouvoir lier connaissance avec le maître des lieux et, par la suite, l'observer d'assez près quand il s'occupait de ses ruches. Maintes fois, j'ai pu admirer son calme et la douceur de ses mouvements lorsqu'il soulevait un cadre de corps ou de hausse, ses gestes à la fois précis et délicats pour écarter une abeille posée sur sa joue ou son nez. Jamais je ne le vis dissimuler son visage sous un voile ou brandir un enfumoir.

Mais toute chose a une fin et, pour l'activité de notre meunier, elle arriva lorsqu'il dut prendre sa retraite et céder à son successeur l'emplacement de son apier. Bien à regret, il vendit ses ruches au moment même où je venais d'en acheter six. C'est à cette circonstance que je dus d'avoir sa visite quelque trois mois plus tard, par un chaud et calme dimanche du début de septembre, dans mon cabanon du Jorat. Je le vis pointer de loin, se diriger directement, dès son arrivée, devant mes colonies, sans même s'inquiéter de ma présence, examiner attentivement les planchettes d'envol, enlever un chapeau de ruche, soulever le couvercle de la hausse, puis opiner du bonnet avant de tout remettre en place. Alors, seulement, il daigna s'occuper de moi.

— Ça donne encore, me lança-t-il en préambule. J'étais venu pour me faire piquer, mais elles n'ont même pas pris le temps de me regarder.

— Vous avez ouvert la mauvaise, lui dis-je alors. Vous obtientez toute satisfaction en allant taquiner un peu les habitants de la ruchette.

Celle-ci, en bout de file, abritait un essaim que j'avais recueilli en mai précédent, alors qu'il pendait à une branche de sapin, à proximité de chez moi. D'emblée je m'étais aperçu qu'il s'agissait d'abeilles très actives, mais particulièrement agressives. Il suffisait

de tapoter légèrement contre la paroi arrière du corps de ruche pour se voir aussitôt attaqué.

Mon meunier voulut sans plus tarder tenter l'expérience et, tout de suite, il obtint ce qu'il était venu chercher : au moins une dizaine de piqûres.

— Bravo ! me voilà vacciné contre les rhumatismes pour au moins une année, déclara-t-il en enlevant sans aucune précaution les aiguillons plantés sur ses poignets et le dos de ses mains.

Par expérience, je n'ignorais rien des bienfaits d'un semblable traitement, à moins bien sûr d'être allergique à la chose. Mais, soit pour obtenir du bonhomme des précisions, soit pour entendre longtemps à son savoureux accent de la Gruyère, je feignis d'avoir des doutes quant à l'efficacité des piqûres d'abeilles sur les rhumatismes.

— Dommage que vous n'ayez pas vu ruer mon cochon, me rétorqua-t-il.

Et c'est alors qu'il me raconta l'histoire de cet animal, vieille déjà d'une dizaine d'années.

Il l'avait acquis lors d'une foire de la St-Martin, en vue de l'élever et l'engraisser pour la boucherie de l'hiver suivant. Le « caion », que l'on appela Brutus, prospéra si bien qu'en août déjà il avait atteint presque les 100 kg. Malheureusement, dès ce moment, il commença à boitiller, puis à avoir de la peine à se lever pour gagner son auge. Le vétérinaire appelé diagnostiqua une crise rhumatismale, mais, en raison du poids déjà respectable de la bête, il renonça à prescrire un traitement médical et conseilla, à défaut d'un abattage immédiat, la mise en liberté une ou deux heures par jour sur terrain mou. Une vraie aubaine pour Brutus, qui put en profiter dès le départ de l'homme de l'art. Il quitta son sombre « boiton » pour la première fois sans trop se faire prier, commença par explorer, en grognant de satisfaction, le verger attenant puis, profitant d'une absence momentanée de la fille chargée de sa surveillance, s'attaqua à la porte de l'enclos des abeilles, qu'il souleva et renversa d'un coup de groin pour aller se frotter le dos contre la ruche la plus proche, qui bascula.

Pauvre Brutus, il se vit aussitôt couvert de dards et contraint d'abandonner la place précipitamment pour échapper à la meute vengeresse. Oubliant la porte et ses rhumatismes, il franchit d'un bond la clôture haute de 1 m. 20, fit de nombreux sauts de cabri, se roula dans l'herbe du verger puis, en quelques foulées rapides, regagna son « boiton », le souffle court, le mufle baveux et la queue raide. Au dire du meunier, cet appendice ne reprit joyeusement sa forme en tire-bouchon que deux jours plus tard. Mais, jamais plus notre « caion » ne parut souffrir de rhumatismes durant le reste de sa trop courte vie. *Ad. Goy.*